

BARRAGE DE LOM-PANGAR

L'Ambassadeur de France satisfait des travaux

Son Excellence Gilles Thibaut a effectué une visite de travail au chantier de construction de cet ouvrage vendredi dernier.

Au terme d'une visite qui lui a permis d'inspecter l'ouvrage et de visiter le nouveau village de recasement des populations de Lom-Pangar, les écoles, centres de santé et autres forages construits par Ede, le diplomate français a salué le côté intégrateur de ce projet énergétique qui a pris en compte toutes les questions sociales, environnementales. Pour la circonstance, son Excellence Gilles Thibaut s'est fait accompagner par Théodore Nsangou, Directeur général de Electricity development corporation (Edc) et plusieurs hauts cadres de l'Agence française de développement (Afd). C'est le troisième ambassadeur français qui foule le sol de Lom-Pangar après Bruno Gain et Christine Robichon, respectivement en août 2012 et décembre 2015. Cette visite de travail intervient dans un contexte marqué par la redynamisation des activités de restauration des niveaux de vie des populations affectées par le projet, la construction annoncée du pont sur le fleuve Lom à Touraké, par Bétaré-Oya, la relance des activités liées à la construction de l'usine de pied du barrage et la perspective d'électrification de plus de 150 localités de la région de l'Est. Le plénipotentiaire français a effectué la descente sur Lom-Pangar parce que son pays à travers l'Afd, est l'un des bailleurs de fonds du barrage qui affiche aujourd'hui fière allure. L'Afd a financé les travaux de construction du barrage de retenue d'eau à hauteur de 39,3 milliards de francs Cfa. Une partie de ce financement a déjà servi au paiement des travaux de la maîtrise d'œuvre sur le barrage réservoir (environ 13 milliards), et le reste sera entièrement consacré à l'amélioration des conditions de vies des populations, ainsi qu'à la protection de la biodiversité, dans le cadre du Plan de gestion environnemental et social (Pges). A ce



jour, plusieurs réalisations sont effectives dans le cadre du Pges. Les secteurs concernés sont : La protection de la biodiversité, la santé, l'agriculture, la pêche, l'élevage et la réalisation des infrastructures tels que la construction des ponts, des digues, la construction ou la réhabilitation des centres de santé auxquels s'ajoute une longue liste des investissements par cantons et par villages. Bien plus, les financements de l'Afd servent à la protection du parc national de Deng-Deng et sa zone périphérique, à la construction des postes de contrôles forestiers et chasses (Lom I, Ouami), à l'enlèvement du bois dans la retenue du barrage et à la création des forêts communautaires à l'instar de celle de Deng-Deng. Selon les responsables de Ede, « il est également prévu la construction d'un parc à bétails et des infrastructures vétérinaires à Touraké, ainsi que la construction des débarcadères à Ouami et Touraké ».

A propos du barrage

Après la réception provisoire du 30 juin 2017, l'ouvrage est actuellement tenu par des nationaux. Le transfert de technologie

au personnel du maître d'ouvrage Ede a inauguré l'entrée en scène des personnels ingénieurs et techniciens formés par le constructeur China Water and Electricity (Cwe). A ce jour, ils assurent la gestion optimale de ce projet. Alors que la construction du barrage est quasiment achevée, les travaux préparatoires à la construction de l'usine de pied s'accélèrent. L'appel d'offre pour sa construction a été lancé. Dans les toutes prochaines semaines, des habitations seront bâties en vue de recaser les populations affectées par les travaux de construction d'une ligne haute-tension de 90 Kv, partant de Lom Pangar à Bertoua. Selon les experts, « avec ses 6 milliards de m3 d'eau et ses 45 mètres de haut, Lom-Pangar est probablement le plus grand barrage construit jusqu'à présent au Cameroun. A lui seul, il représente en termes de capacité de stockage la somme de tout ce qui était construit jusque-là ». La région de l'Est qui est en proie à une crise énergétique attend de pied ferme la fin des travaux de ce barrage pour sortir du calvaire.

Ange-Gabriel OLINGA B. de retour de Lom-Pangar

RÉACTIONS

SON EXCELLENCE GILLES THIBAUT, AMBASSADEUR DE FRANCE AU CAMEROUN

« Le barrage de Lom-Pangar est un model pour d'autres réalisations de ce type »

Au terme de votre visite dans ce chantier de construction du barrage hydroélectrique de Lom-Pangar quel est votre sentiment ?

Je suis très impressionné par la qualité des travaux. Lom-Pangar est un ouvrage formidable. J'avais entendu parler avant mon arrivée sur le site que ce barrage exemplaire était le plus important du Cameroun. J'ai prévu d'effectuer ce déplacement et je suis fier d'être là aujourd'hui. Ce que je découvre qu'il est à la hauteur de ce dont j'ai entendu parler. C'est un ouvrage d'art d'une qualité très impressionnante et d'une utilité capitale. Le travail qui a été fait par le Cameroun avec l'aide des bailleurs internationaux dont la France, à travers l'Afd est très remarquable et va permettre très vite fournir de l'électricité aux populations et réguler le débit du fleuve Sanaga. Avec deux grands barrages qui fonctionnent et ceux qui sont en chantier, le Cameroun va disposer d'une quantité d'énergie nécessaire.



Que dire du volet environnemental et social ?

À travers ses bureaux d'études, la France, qui est l'un des grands contributeurs de ce projet a examiné tous les aspects environnementaux et sociaux qui sont primordiaux. On ne pouvait pas construire un ouvrage de cette importance sans totalement intégrer les besoins des populations. Nous avons également tenu à préserver la faune et la flore. Le site est vraiment extraordinaire de part ses caractéristiques physiques qui ont permis de l'aménager au mieux, en prenant en compte les besoins des riverains. Ils ont été déplacés et réinstallés dans un nouveau village où ils ont retrouvé à nouveau leur place. Je suis très satisfait du travail qu'on a pu faire ensemble parce que la première condition de réussite de ce travail était de traiter les hommes, ensuite l'environnement. Ça été un pari gagnant. Le barrage de Lom-Pangar est vraiment un model pour d'autres réalisations de ce type. Car, il n'est pas évident à la fois de construire un barrage, son usine de pied et de gérer de façon exemplaire en même temps les problèmes sociaux et environnementaux.

THÉODORE NSANGOU, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE EDC
« Le chantier de construction de l'usine de pied sera lancé »

Comment appréciez-vous la contribution de la France dans construction de ce barrage ?

Il faut dire que la France a toujours cru à Lom-Pangar. Pendant les années difficiles lorsqu'on étudiait encore ce barrage, la France à travers l'Afd était déjà à nos côtés. Il me souvient qu'au moment où nous étions simplement en phase des études de faisabilité du barrage, l'Afd a financé l'étude des impacts social et environnemental. Et cela a été déterminant pour la suite des travaux parce que personne ne croyait à ce barrage. Nous sommes très heureux que la France soit toujours à nos côtés, à travers l'ingénieur conseil qui nous a aidé à mieux manager une entreprise chinoise, à gérer les aspects du plan de gestion environnemental et social d'installation et de réinsertion des populations et un certain nombre de facteurs. Ce qui nous permet de faire de ce barrage un model de réussite technologique et environnementale.



Où en est-on avec la construction de l'usine de pied du barrage ?

Nous disons qu'elle est enfin là, parce que nous avons réglé les problèmes de financements auxquels nous étions confrontés. Nous étions bloqués parce que l'un des bailleurs de fond qui est la Banque africaine de développement avait des difficultés, mais le financement a été effectué via le ministère de l'Economie, de la planification et de l'aménagement du territoire. Donc, le mois prochain, nous allons lancer le chantier de construction de l'usine de pied du barrage qui va de père avec l'électrification d'une centaine de village autour de la retenue. Cela dit qu'au-delà de la pêche dont les populations de l'Est tirent déjà les retombées économique, les elles pourront percevoir les bienfaits de ce barrage.

Propos recueillis par A-G.O.B.

**PROTECTION DE LA BIODIVERSITÉ
La conscientisation des populations à l'Est en marche**

Cet organisme international qui lutte pour la conservation vient de mener une vaste campagne de sensibilisation dans cette région forestière.

« Il est de notre devoir de protéger la planète, seul abri que nous avons en commun » ; « Je consacre une heure à la planète, notre raison de vivre » ; « L'eau, l'air, les forêts, pour toi, pour moi, aujourd'hui et demain ». Voilà autant de messages interpellateurs que l'on pouvait lire sur les pancartes des populations qui ont pris part à la marche de sensibilisation effectuée dans les artères de la ville de Bertoua le 23 mars dernier. Le concept « Earth Hour » initié par WWF vise à conscientiser la population du monde entier pour une planète saine. Pour les organisateurs, le choix de la région de l'Est pour abriter cette manifestation n'était pas fortuit. « Non seulement l'Est fait partie du Bassin du Congo, c'est une région qui regorge une grande biodiversité qui est menacée, à l'instar de la forêt et la faune. De part et d'autres, des sociétés forestières, minières et autres se sont installées pour terrifier l'environnement par leurs activités. Cette année, nous avons jugé opportun de venir dans cette région, pour sensibiliser les populations et les autorités sur cette question », explique Fidelis Pegue Manga, coordinateur national de la communication à WWF. Dans la ville de Bertoua, la sensibilisation s'est faite autour des activités sportives, notamment un match de football au stade du Cenages, une marche de sensibilisation sur un périple de 7 kilomètres dans les artères de la ville, et par la plantation symbolique des arbres à la place des fêtes de Bertoua. Des activités ont mobilisées un nombre impressionnant des populations et toutes les autorités administratives locales au premier rang desquels, Grégoire Mvongo, le gouverneur de la région. La présence d'Albert Roger Milla et sa Fondation « Cœur d'Afrique » dans cette caravane a donné du tonus à l'événement. L'initiative de WWF qui travaille en collaboration avec le ministère de l'environnement, de la protection de la nature et du développement durable vise à réduire au maximum la pression exercée sur la biodiversité. D'où le choix du thème : « La valeur de la biodiversité » pour cette campagne de sensibilisation de deux jours.

Impact

Lancé comme un événement symbolique à Sydney en 2007, le mouvement « Earth Hour » est aujourd'hui célébré dans plus de 180 pays dans le monde, comme un moment global de solidarité pour la planète. Ce mouvement mondial mobilise chaque année les individus, les entreprises et les gouvernements pour qu'ils participent aux débats et aux solutions nécessaires pour construire un avenir sain et durable. « La biodiversité et la nature sous-tendent nos vies, nos économies, notre santé, notre bien-être et notre bonheur. C'est la base de notre planète vivante », déclare Marco Lambertini, le Directeur général de WWF International dans sa communication. Aujourd'hui, poursuit-il, « alors que nous nous soucions la planète et ses systèmes naturels à la limite, Earth Hour est notre chance d'utiliser notre pouvoir, en tant qu'individu et en tant que collectif, pour exiger et agir afin de protéger ce réseau de vie en échange de tout ce qu'il nous offre. Pour le bénéfice de toute la vie sur terre et de notre propre avenir ». Au cours de la dernière décennie, Earth Hour a inspiré des millions de personnes à soutenir et à participer à des projets cruciaux sur le climat et la conservation menées par WWF et d'autres. Le mouvement a déjà contribué à l'émergence d'une politique climatique, à la création d'une zone marine protégée de 3,4 millions d'hectares en Argentine, d'une forêt de 2700 hectares en Ouganda et a contribué à l'adoption d'une nouvelle législation sur la protection des mers et des forêts en Russie.

A-G.O.B.